

Le transfert dans la relation éducative



# Le transfert dans la relation éducative

Psychanalyse et travail social

**Joseph Rouzel**

**DUNOD**

Illustration de couverture © Yakobchuk Olena – stock.adobe.com

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---

**DANGER**  
LE PHOTOCOPIAGE  
TUE LE LIVRE

© Dunod, 2014 (2002 pour la 1<sup>re</sup> édition)

© Dunod, 2021 pour cette nouvelle présentation

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-082131-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« La mère changea d'avis : elle décida qu'ils ne devaient plus rester seuls à l'intérieur du bungalow, même avec la porte ouverte. »  
(Duras, Un barrage contre le pacifique, 1950)*

*« Le sujet commence par parler de lui, mais il ne parle pas à vous – ensuite il parle à vous, mais il ne parle pas de lui – quand il aura parlé de lui, qui aura sensiblement changé dans l'intervalle, à vous, nous serons arrivés à la fin de l'analyse. »  
(Lacan, Séminaire III. Les Psychoses, 1965)*

*« On peut se demander encore pourquoi les phénomènes de résistance de transfert ne se manifestent qu'en psychanalyse et non dans d'autres méthodes de traitement, dans des établissements médicaux par exemple. Nous répondrons que les phénomènes se produisent partout, mais qu'il s'agit d'en reconnaître la nature. »  
(Freud, « La dynamique du transfert », 1912)*



## Préambule à la deuxième édition

CET OUVRAGE paru en 2002 a fait son chemin. Il est venu réveiller dans nombre d'équipes de travailleurs du social et du médico-social ce concept théorico-pratique légué par Freud : le transfert. Le transfert comme essence même de la relation éducative n'est en rien réservé aux psys. Quoiqu'on en dise, le transfert qui scelle toute relation humaine est au cœur des interventions sociales. Faute de cette relation profonde, que le terme plus commun de confiance vient éclairer, aucune des missions confiées aux éducateurs, dans l'accompagnement et le soutien que ce soit d'enfants, d'adolescents ou d'adultes, ne peut aboutir. Plutôt que d'inscrire dans la loi 2002.2 cette tarte à la crème d'un « usager au centre des dispositifs » c'est cela qu'il aurait fallu buriner au fronton de toute institution : transfert à tous les étages ! Tant il est vrai que, autant dans la relation engagée avec les usagers que dans celle entre collègues, c'est l'affect qui mène la danse. Ce qui affecte tout éducateur du fait de la relation, ce qui le travaille au corps, exige un traitement, que nombre d'institutions négligent. Et l'on ne peut que déplorer les ravages qu'entraîne une telle négligence. Passages à l'acte des professionnels et des usagers, somatisations diverses et variées, absentéisme... trouvent souvent leur source dans ce refus de prendre au sérieux le travail sur et avec le transfert. Le transfert qui n'est pas métabolisé en paroles dans des espaces adéquats (supervision, analyse des pratiques, réunions cliniques, etc.) rejaillit en actes. Ce qui est forclos du symbolique ressort dans le réel. Combien d'exclusions, de jeunes ou moins jeunes, d'institutions pourtant conçues pour les accueillir et les guider dans leurs difficultés à vivre, trouvent leur origine dans un transfert qui n'est pas mis au jour. Le transfert dans ses

deux composantes extrêmes d'amour et de haine, ce qui révèle les deux faces de la même médaille, autant dans la relation aux usagers qu'aux collègues, joue sur un fond de jouissance et de confusion, en grande partie inconscient qui, s'il n'est pas mis au travail, peut conduire au pire. Le collage du côté de l'amour ou le rejet du côté de la haine peuvent aveugler de la même façon. C'est ainsi que j'ai appris récemment que deux médecins psychiatres d'un centre psychothérapeutique en sont venus aux mains, saisis d'une jalousie féroce. Ce type de passage à l'acte n'est pas réservé aux usagers. On ne peut pas en vouloir à qui que ce soit d'éprouver un sentiment, fut-il socialement négatif, comme la jalousie ; mais on peut en vouloir à un professionnel de le passer à l'acte directement, sans prendre le temps d'interroger ce qui l'habite et l'agite. Ceci engage la responsabilité des directions d'établissement de mettre à disposition des personnels les outils de traitement du transfert.

Donc l'institution c'est bien transfert à tous les étages, maillé des effets d'amour et de haine, avec toute la palette des sentiments qui les composent. Jean Oury disparu le 15 mai 2014 nous a confié un jour cette réflexion :

« Quand on arrive dans une institution, il faut porter un compteur Geiger : est-ce qu'ici on prend au sérieux le transfert. Si ce n'est pas le cas fuyez à toutes jambes. »

Le lecteur découvrira ici un ouvrage refait de neuf, revu et corrigé, mais aussi lesté de deux chapitres supplémentaires. L'un « Trans-faire de la musique » prend appui sur un texte de Pascal Quignard *Tous les matins du monde*<sup>1</sup> ; l'autre « Transfaire-en supervision » illustre ce que j'évoquais ci-dessus, à savoir qu'il ne suffit pas de repérer les arcanes du transfert. Penser qu'untel prend un éducateur pour son père ou sa mère n'apporte rien d'autre que de faire joujou avec une psychologie de bazar. C'est autre chose de travailler ce qui dans la relation de transfert travaille au corps un éducateur et le jette dans la confusion. Cela ne peut se réaliser que dans des espaces spécifiques, protégés, pacifiés, dégagés des pressions institutionnelles : supervision, analyse des pratiques<sup>2</sup>...

---

1. Ce texte envoyé à Pascal Quignard, a donné lieu à une journée de rencontre le 11 octobre 2014 à Montpellier autour de « Psychanalyse et écriture », sous l'égide de Psychasoc et Psychanalyse Sans Frontière.

2. Voir mon ouvrage *La supervision d'équipes en travail social*, Dunod, 2007 ; nouvelle édition en 2015.



# Sommaire

<i>PRÉAMBULE À LA DEUXIÈME ÉDITION</i>	VII
<i>REMERCIEMENTS</i>	XI
<i>INTRODUCTION</i>	1

## PREMIÈRE PARTIE

### LE TRANSFERT EN THÉORIE

<b>1. De la nature des concepts en psychanalyse</b>	11
<b>2. L'expérience d'August Aïchhorn</b>	23
<b>3. Approche d'un cas clinique</b>	37
<b>4. De la pulsion au désir en passant par la loi</b>	43
<b>5. La fonction paternelle et son déclin dans la modernité</b>	55
<b>6. Le transfert dans la théorie et la pratique psychanalytiques : de Freud à Lacan</b>	65
<b>7. Respiration : Trans-faire de la musique...</b>	81

DEUXIÈME PARTIE

## LE TRANSFERT DANS LA PRATIQUE ÉDUCATIVE

<b>8. Fonction paternelle, fonction éducative</b>	101
<b>9. Le maniement du transfert dans la pratique éducative</b>	111
<b>10. L'instance clinique : parler le transfert</b>	121
<b>11. Écrire le transfert</b>	147
<b>12. Les médiations : le transfert du transfert dans les activités éducatives</b>	169
<b>13. Projet personnalisé ? C'est à quel sujet ?</b>	179
<b>14. L'institution : soutien du transfert</b>	189
<b>15. L'acte éducatif</b>	209
<b>16. L'éthique du transfert dans les pratiques sociales</b>	225
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	247
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	253
<i>INDEX</i>	257

# Remerciements

À Geneviève, qui partage ma vie depuis près de quarante ans. Si le transfert, c'est de l'amour, l'amour par voie de conséquence ne va pas sans transfert, avec des hauts et des bas, comme on dit. Si, dans la vie professionnelle, on a le devoir d'en faire un outil spécifique, dans la sphère privée, on s'en débrouille comme on peut.

À mon fils Tual, moniteur éducateur, mort prématurément après trois ans de bagarre acharnée contre la maladie ; à sa compagne Sylvie et leur petite Laïa. À toutes les personnes rencontrées comme éducateur, formateur et psychanalyste. Je ne puis toutes les citer. Chacune a compté pour m'enseigner à sa façon ce qu'il en est du transfert en acte dans toute relation humaine. Toujours trop près ou trop loin, toute relation engagée pousse à penser sans cesse la bonne distance. Mais l'opération n'est jamais finie, toujours nouvelle. Elle nous amène à considérer la vie et les rencontres comme une surprise permanente.

À tous les professionnels qui se sont risqués dans l'Instance Clinique que je propose en formation, et dont je reprends mot pour mot, « brut de décoffrage », certains récits dans les apartés intitulés ici « Situations », évidemment de façon anonyme. En acceptant de se soumettre à ce travail difficile, ils participent à leur façon à l'élaboration d'un savoir très subtil sur la pratique « éducative ». Sans cet apport précieux je n'aurais pas pu étayer ce que je soutiens dans cet ouvrage.

Enfin j'ai une pensée émue pour la trentaine de formateurs, travailleurs sociaux et psychanalystes, avec qui je collabore à Psychasoc. Les échanges à bâtons

rompus autour de la pratique de transmission qui nous réunit et qui ont pour effet de relancer sans cesse les questions, ont largement nourri cette réflexion qui est mienne. Évidemment, pour le dire à la manière de Fernando Pessoa, non sans une certaine « intranquillité ». Le cercle des questions reste ouvert.

Certaines réflexions ici reprises ont fait l'objet d'un premier ballon d'essai dans des revues professionnelles telles que : *VST* (revue des CEMEA), *La lettre du Grappe*, *Le Sociographe*, *Les cahiers de l'ACTIF*, *Espace social*, *Cultures en mouvement*, *ASH*, *Lien social*, *Empan*, *Enfance & Psy*, *Souffles*, *Le Journal des psychologues*, *Santé Mentale*... Que leurs animateurs en soient vivement remerciés. Sans le soutien de ces revues et des autres, une pensée en marche sur le métier d'éducateur, faite de confrontations, de tâtonnements, de tentatives, n'existerait pas.

# Introduction

« Si l'éducateur a appris la psychanalyse en l'expérimentant sur sa propre personne et s'il se trouve en situation de l'employer dans des cas limites et mixtes pour étayer son travail, il faut de toute évidence lui autoriser l'exercice libre de l'analyse, et non vouloir l'en empêcher pour des motifs qui ne relèvent que de l'étroitesse d'esprit<sup>1</sup>. »

Voilà ce que déclare Sigmund Freud, dans son préambule à l'ouvrage d'August Aichhorn, *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*. Au cours de cette réflexion sur le transfert, nous prendrons appui sur ce préambule ainsi que sur l'ouvrage qu'il introduit.

---

## PSYCHANALYSE ET ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

---

Le travail éducatif peut être orienté à partir de divers courants pédagogiques. Récemment ont fleuri des discours et des pratiques inspirées de la systémique, la PNL, le béhaviorisme, la psychologie cognitiviste. La psychanalyse a une certaine antériorité et elle se démarque radicalement de ces différents courants puisqu'elle place la prise en compte des sujets au cœur de l'acte éducatif. Freud d'emblée se posa la question de l'éducation. En effet si « l'enfant est le père de l'homme », comme il se plaisait à le rappeler, il faut tenir compte dans la

---

1. A. Aichhorn (1925), *Jeunes en souffrance, Psychanalyse et éducation spécialisée*, Préface de Sigmund Freud, Les Éditions du Champ social, 2000.

compréhension de l'être humain des notions comme celle de pulsion ; et dans la relation éducative approcher l'autre à partir de l'hypothèse d'inconscient.

À partir de là, Freud considère qu'il n'y a qu'une différence de moyens entre l'éducation spéciale et la psychanalyse au sens strict. Les intentions se rejoignent, précise-t-il. « L'inconscient, c'est le social » affirme pour sa part Jacques Lacan vers la fin de sa vie. Déjà Freud nous avait mis la puce à l'oreille : dans « Psychologie des foules et analyse du Moi », il posait que : « l'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie sociale [...] perd beaucoup de son acuité si on l'examine à fond<sup>1</sup>. »

Prendre au sérieux la dimension de l'inconscient dans le travail éducatif, c'est en mesurer l'incidence aussi bien dans la rencontre clinique, au cas par cas, de chaque sujet, que dans les rapports des sujets entre eux, à savoir le lien social. Il n'y a pas comme l'affirment certains, sans doute pour se débarrasser d'une question qui les embarrasse, le sujet d'un côté et le social de l'autre. Les éducateurs n'ont pas vraiment pris la mesure de cette double évidence : l'homme est un être parlant et c'est dans un espace de langage que se fait toute rencontre. Bombardés en formation et sur le terrain par des masses de savoirs de plus en plus éclatés (sociologie, psychologie, droit, économie, etc.), les éducateurs ne savent plus où trouver leurs repères. L'exigence éthique veut qu'au-delà des savoirs accumulés, chacun se questionne sur ce qu'il compte en faire au regard des personnes que le service social lui demande de prendre en charge. Du savoir il y en a à la pelle, à ne plus savoir qu'en faire : c'est bien le drame. De ce fait, les acteurs du social ne savent plus à quel saint se vouer.

Dans cet ouvrage nous voulons mettre à l'épreuve cette idée que la psychanalyse représente un savoir spécifique qui interroge non seulement les divers champs des savoirs et des savoir-faire, mais aussi le désir qui pousse chacun à s'y engager. L'éthique de la psychanalyse pousse les éducateurs à se questionner en permanence sur la place qu'ils occupent dans l'espace social. Le discours analytique représente de fait une tentative pour affronter le malaise social, non pour l'évacuer, mais pour en situer plus précisément les contours, afin d'engager des actes en connaissance de cause. En tant qu'acteurs sociaux, les professionnels de l'action éducative ont le devoir de donner forme à ce qu'ils agissent auprès de populations opprimées de plus en plus nombreuses. Autrement dit, comme le précise Lacan dans « La science et la vérité » :

---

1. S. Freud (1921), « Psychologie des foules et analyse du Moi », in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.

« De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables<sup>1</sup>. »

Dans cette tentative la psychanalyse est un point d'appui solide, non seulement pour les concepts opératoires que l'on peut y emprunter, mais surtout pour l'attitude sans cesse questionnante qu'elle exige des intervenants sociaux que sont les éducateurs, dans l'espace de la clinique mais aussi dans les relations interprofessionnelles.

---

## UNE CLINIQUE SOUS TRANSFERT

---

L'acte éducatif exige de l'éducateur non seulement une compétence, un savoir-faire, mais aussi une certaine forme d'engagement qui relève d'une éthique. C'est un travail difficile qui ne se pratique pas sans un certain dérangement. Les éducateurs, à côtoyer à longueur de journées la souffrance, la folie, le désordre, l'injustice, sont placés aux avant-postes du malaise social. Il leur faut prendre en compte à la fois la commande de réduction de la fracture sociale et les demandes singulières des sujets que l'institution leur confie. Cette pratique s'oriente alors de ce que j'ai nommé « une clinique du sujet » dans l'éducation spéciale. Cela passe par un questionnement permanent de ce que les éducateurs engagent dans leur relation aux usagers.

Pour produire ce questionnement, nous prendrons appui sur les concepts de la psychanalyse. À partir de la notion de transfert, qui servira de fil rouge à cet ouvrage, nous pourrions tirer les conséquences dans la pratique éducative en ce qui concerne : les médiations éducatives, l'institution et le travail d'élaboration clinique. Si l'acte éducatif vise un changement chez les sujets qui leur sont confiés, les éducateurs ne peuvent produire cet acte qu'à partir de ce questionnement jamais achevé, sans cesse à remettre sur le métier. Mais le travail sur le transfert exige un certain nombre d'outils au nombre desquels, en premier, ceux qui servent aux éducateurs à questionner ce qu'ils mettent en jeu dans la relation éducative, à savoir la parole et l'écriture. D'où l'importance de ce que Freud désigne sous l'appellation de « maniement du transfert ».

---

1. J. Lacan, « La science et la vérité », in *Écrits*, Seuil, 1966.

---

## LE MANIEMENT DU TRANSFERT

---

« Le transfert, c'est de l'amour... » Telle est la définition la plus simple que l'on puisse produire à partir de l'enseignement de Freud et Lacan. Que Lacan ajoute : « de l'amour qui s'adresse au savoir<sup>1</sup> » va nous permettre de mettre en perspective la nature de ce savoir supposé à un autre dont on s'éprend justement à cause de cette supposition. Mais qu'en est-il de l'amour en situation professionnelle ? Quel savoir singulier est ainsi mis en œuvre dans cette rencontre interhumaine ? Où trouver les mots pour dire ce qui se noue dans toute relation éducative, pour le faire savoir ? En élaborant le concept de transfert, la psychanalyse a forgé un outil opératoire non seulement dans le cadre de la cure analytique, mais aussi dans toute pratique sociale.

Qu'un usager « accroche » à un travailleur social, sur le versant de l'amour, mais aussi parfois de la haine, qu'il transfère sur son corps des charges d'affects qui n'ont jusque-là pas trouvé leur voie de symbolisation, c'est le lot de la pratique quotidienne. Mais comment travailler sous transfert ? Comment produire des espaces de médiation efficaces où il s'agit de « transférer le transfert » sur des objets sociaux ? Comment accompagner un sujet aimant vers la découverte de son propre désir et de son investissement dans le tissu social, sans basculer dans le rejet ni le « collage » affectif. Comment conserver dans toute relation transférentielle « la bonne distance », pour reprendre un concept essentiel transmis par le psychanalyste anglais D.W. Winnicott ? J'aimerais apporter une précision sur ce point de la « bonne distance », trop souvent avancé comme une injonction ou une tarte à la crème. Winnicott en parle à propos de la relation mère-enfant, en précisant qu'il s'agit du côté maternel de développer une position de « *mother good enough* ». Cette expression malheureusement traduite par « mère suffisamment bonne » a provoqué pas mal de malentendus. En effet s'il est des mères suffisamment bonnes cela implique qu'il en est qui ne le sont pas suffisamment. Cette ségrégation entre bonne et mauvaise mère me paraît bien imaginaire et préjudiciable dans la relation éducative et relève avant tout d'un jugement et d'une idéalisation qui n'ont pas lieu d'être. La traduction la plus juste ne serait-elle pas : une mère... potable, bref une mère qui fait ce qu'elle peut ? Appliqué à la relation éducative, on peut en déduire que la position la plus juste, bien loin de tout idéalisme, consiste en celle que Freud

---

1. J. Lacan, *Le Transfert, Séminaire VIII (1960-61)*, Seuil, 2001.



détermine en 1937 : il s'agit d'un métier impossible, parce que l'on peut y être sûr d'un résultat insuffisant<sup>1</sup>.

Bien souvent, les éducateurs sont affectés par la rencontre avec des personnes en grande souffrance de vivre. Ils ramènent chez eux, dans leur espace familial et privé, des images, des impressions, des sensations qui ne les lâchent pas et ne les bouleversent et qui, si elles ne sont pas traitées de la bonne manière, finissent par leur empoisonner l'existence et entamer leur force de travail. C'est une des sources trop souvent méconnue de ce que l'on nomme le *burn-out*, l'usure professionnelle produite par « le feu de l'action » qui épuise le professionnel. Ce dernier ne peut soigner ce qui brûle dans son propre corps du fait d'une relation intense qui ne laisse pas indifférent. Le feu comme métaphore de la passion, comme le précise Gaston Bachelard dans sa *Psychanalyse du feu*<sup>2</sup>, dit ici la spécificité du travail éducatif : on s'y brûle. D'où la nécessité d'ouvrir des contre-feux et de combattre les retours de flamme. Nous verrons que sans ces espaces d'élaboration que constituent les supervisions ou régulations, de même que sans le lent et pénible travail d'écriture, les professionnels courent le risque de ce « cramage total » (*burn-out*). On voit trop d'éducateurs frappés par des affections psychosomatiques ou des dépressions pour continuer à pratiquer une politique de l'autruche. Notons que les derniers textes de référence sur les ITEP (instituts thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques) inscrivent comme une nécessité de disposer de ces espaces d'élaboration du transfert. Malheureusement si les intentions du législateur sont louables, les financements ne suivent pas. Ce qui oblige les directions d'établissement à des jonglages financiers acrobatiques. Le travail éducatif est un métier à risque, il faut donc, pour que les professionnels puissent l'exercer sereinement, leur en donner les moyens. Parmi ces moyens figure le traitement de ce « feu intérieur » que déclenchent en termes d'affects les processus transférentiels. Mais le « maniement du transfert » (l'expression est de Freud) ne va pas de soi. Il requiert une certaine technique dont la psychanalyse a produit les points de repère. Loin de la maîtrise, ou de l'instrumentalisation des sujets, la psychanalyse amène les praticiens sociaux à questionner ce qu'ils engagent dans la relation, d'affects, d'émotions, de souvenirs de leur propre enfance, de leurs propres manques, etc. Dire, comme on l'entend souvent, et comme parfois on l'enseigne malheureusement dans les écoles de travail social,

---

1. S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » in *Résultats, idées, problèmes II*, PUF, 1985.

2. G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1938 (1985). Sur cette thématique du feu, on pourra lire également mon ouvrage : *Ethnologie du feu. Guérisons populaires et mythologie chrétienne*, L'Harmattan, 1995.

sous le prétexte d'une neutralité bien illusoire, qu'il s'agit de travailler sans tenir compte de ce qui est touché en soi dans toute rencontre éducative, est une bêtise. Il s'agit au contraire d'apprendre à faire avec. Un éducateur, pas plus que tout un chacun, n'est de marbre, ni de bois.

---

## L'INSTITUTION DANS TOUS SES ÉTATS

---

Le travail sur le transfert et son maniement n'est envisageable que s'il est soutenu par l'institution sociale ou médico-sociale qui emploie l'éducateur spécialisé. La rencontre éducative ne laisse personne indifférent. Et même si l'éducateur est bien souvent aux avant-postes de cette rencontre difficile avec des humains, jeunes ou pas, en souffrance, cette dimension de rencontre implique l'ensemble des personnels de l'institution : techniciens, médecins, psychologues, rééducateurs, pédagogues spécialisés, mais aussi le personnel de service, les administratifs et la direction. En effet, côtoyer à longueur de journée la misère humaine, la déchéance, la folie, chez des êtres que bien souvent la société a rejetés et frappé de ségrégation parce qu'ils souffraient de ce qu'on appelle pudiquement un handicap physique, psychique ou social, ne laisse pas indemne. Dans cet ouvrage, il s'agira de distinguer ce qui relève de l'établissement (les textes législatifs, les murs, les budgets, les projets, l'organisation, etc.) et ce qui constitue l'institution (les hommes, etc.). Nous poserons l'institution comme ce qui lie et fait tenir ensemble un groupe d'humains. Les institutions du secteur social et médico-social ont d'abord cette vocation : créer des lieux de vie où le lien social soit entretenu, comme on parle d'entretenir un jardin.

Parce que l'homme est avant tout un être parlant, la parole et le langage sont l'institution de base d'où découlent toutes les autres. Le langage institue l'interdit et les lois, transmises par la fonction paternelle, qui font barrage à la jouissance de chacun et déterminent des modes de vivre ensemble. Les textes fondamentaux de la psychanalyse seront mis au travail sur cette question (« Psychologie collective et analyse du Moi<sup>1</sup> », *Totem et tabou* ; textes de Bion sur les petits groupes ; travaux d'Anzieu et Kaes ; réflexions de Lacan sur la psychiatrie de groupe en Angleterre pendant la guerre, etc.).

---

1. S. Freud (1921), « Psychologie des foules et analyse du Moi », in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.

---

## ÉDUCATEUR : UN MÉTIER IMPOSSIBLE ?

---

Les éducateurs sont aux avant-postes de la question sociale. Ils côtoient tous les jours les exclus de notre société, qu'ils le soient pour des raisons de handicap, d'inadaptation ou de ségrégation. Ils sont confrontés à la misère, la déchéance, la folie, l'injustice. Le cœur du travail éducatif est cette rencontre difficile, éprouvante avec des sujets en souffrance, au cas par cas. Cette rencontre ne laisse ni tranquille, ni indemne. Elle dérange. Cette rencontre avec les usagers (usagés ?) du social est frappée d'impossible : on ne peut faire faire aux autres ce qu'on voudrait qu'ils fassent. D'où souvent des tensions et conflits entre les impératifs institutionnels et les choix des personnes prises en charge. C'est dans cet entre-deux qu'agissent les éducateurs. C'est dans cet espace qu'ils se font passeurs de sujets afin que ces derniers trouvent une place qui leur appartienne dans l'espace social. À partir de cette rencontre, comment peut faire un éducateur pour accomplir la mission de service public que lui confie son établissement tout en maintenant le respect des sujets et de leurs choix ? Comment faire avec l'impossible ?

Le travail éducatif, parce qu'il s'enracine dans une rencontre entre humains, bien souvent ne se voit pas et il manque aux éducateurs « les mots pour le dire ». Or ce travail éprouvant n'est possible qu'au prix d'une élaboration permanente, dans la parole et l'écriture, visant pour l'éducateur à désencombrer la relation de ce qui l'affecte, et à trouver une bonne distance avec les personnes prises en charge et prises en compte, à travers la mise en place d'espaces de médiations.

Cet ouvrage propose d'en savoir un peu plus sur ce qui se joue dans la relation éducative, sur ce que l'éducateur y met en jeu, sur ce qui l'affecte. La psychanalyse sert ici de guide pour éclairer cette question. Elle nous apporte non seulement des concepts opératoires dans le champ social (transfert, pulsion, sujet, besoin, demande, désir, acte, etc.), mais elle permet surtout de soutenir un questionnement sur le sens des actes éducatifs et de la dynamique institutionnelle où ils s'inscrivent. La démarche analytique débouche sur un positionnement éthique et clinique dans la relation éducative.

On aura beau essayer de neutraliser, d'aseptiser, de maîtriser la relation éducative sous les idéologies du management, de la gestion des populations, ou de l'ingénierie, l'acte éducatif reposera toujours sur une rencontre humaine. Les éducateurs fabriquent de l'humain et, comme le disait Fernand Deligny, « c'est

autrement difficile que de monter une expédition au pôle Nord avec des chiens de traîneaux<sup>1</sup>. »

Comme nous l'avons fait dans nos autres ouvrages, le transfert et son maniement dans la relation éducative seront abordés d'un point de vue théorique, nous parcourrons succinctement les grands auteurs qui ont traité cette question en psychanalyse, principalement Freud et Lacan ; mais surtout, nous en vérifierons la pertinence dans le champ de la pratique éducative à la lumière d'illustrations cliniques issues du terrain.

---

1. Préface à J. Lin, *La vie de radeau*, Théâtète, 1995.

# PARTIE I

---

## Le transfert en théorie

---

■ <b>Chap. 1</b>	De la nature des concepts en psychanalyse .....	11
■ <b>Chap. 2</b>	L'expérience d'August Aïchhorn.....	23
■ <b>Chap. 3</b>	Approche d'un cas clinique .....	37
■ <b>Chap. 4</b>	De la pulsion au désir en passant par la loi .....	43
■ <b>Chap. 5</b>	La fonction paternelle et son déclin dans la modernité .....	55
■ <b>Chap. 6</b>	Le transfert dans la théorie et la pratique psychanalytiques : de Freud à Lacan.....	65
■ <b>Chap. 7</b>	Respiration : Trans-faire de la musique.....	81